

PREMISSSES



© Jean-Louis Fernandez

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE
Tiens ta garde
Collectif Marthe

17 > 26 JUIN

avec Prémisses

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Tiens ta garde, tournée 2021-22

29 juin > 2 juillet 2021 Théâtre Dijon Bourgogne

20 octobre Festival Voix de Femmes, Liège

23 octobre Festival des Libertés – Théâtre National, Bruxelles

1^{er} au 5 février 2022 Théâtre du Point du Jour, Lyon

8 et 9 février Théâtre de l'Union, CDN de Limoges

15 et 16 février Théâtre Domaine d'O, Montpellier

24 et 25 février Théâtre Joliette, Scène conventionnée art et création, Marseille

1^{er} mars La Théâtre, Scène Nationale de Mâcon

8 mars Théâtre 61, Scène Nationale d'Alençon

Côté plateau

atelier d'auto-défense non mixte · par Élodie Asorin,

samedi 19 juin à 14 h 30 et à 16 h 30 · Durée 1 h 30

plein tarif 15 euros · tarif réduit 10 euros

Inscriptions : aurelien.peroumal@theatredelacite.com

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration · 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur **www.theatredelacite.com**

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Tiens ta garde

Collectif Marthe

avec **Prémises**

THÉÂTRE

17 > 26 JUIN

lundi, mardi, mercredi, vendredi – **20h**
jeudi, samedi – **19h**
relâche dimanche

TARIFS | **de 7 à 23€**

SALLE | **galerie**

DURÉE | **1h40**

MISE EN SCÈNE **Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux,
Aurélia Lüscher, Itto Mehdaoui et Maybie Vareilles**

ÉCRITURE **le Collectif Marthe et Guillaume Cayet**

DRAMATURGIE **Guillaume Cayet**

COLLABORATION ARTISTIQUE **Maurin Ollès**

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES **Emma Depoid** assistée de **Eléonore Pease**

CRÉATION LUMIÈRE **Juliette Romens**

CRÉATION SILHOUETTES **Cécile Kretschmar**

RÉGIE GÉNÉRALE **Clémentine Gaud & Clémentine Pradier**

AUTO-DÉFENSE **Élodie Asorin – Octogone autodéfense**

AVEC **Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux,**

Aurélia Lüscher en alternance avec **Manon Raffaelli, Maybie Vareilles**

❖ **Le spectacle *Tiens ta garde* a été créé le 10 mars 2020, à la Comédie de Saint-Étienne**

• Le collectif Marthe fait partie des premiers lauréats du Dispositif Cluster initié par Prémises, Office de production artistique et solidaire pour la jeune création, et est à ce titre en résidence de création et d'action artistique au Théâtre de la Cité internationale pendant trois ans. • Au théâtre de la Cité internationale, elles ont présenté *Le Monde renversé*, du 11 au 25 janvier 2018.
• *production* Prémises - Office de production artistique et solidaire pour la jeune création • *co-production* Théâtre de la Cité internationale, La Comédie de Saint-Étienne - CDN, Théâtre Dijon - Bourgogne - CDN, La Comédie de Valence - CDN, Théâtre de l'Union - CDN de Limoges, Théâtre du Point du Jour - Lyon, Théâtre Domaine D'O - Montpellier, La Ferme du Buisson - Noisiel
• *avec le soutien de* La Fonderie - Le Mans, DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes dispositif d'insertion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne • Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National • *Tiens ta garde* a été répété et créé à La Comédie de Saint-Étienne, avec le financement de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes au titre de l'Aide au projet 2020 • *construction des décors* Atelier de La Comédie de Saint-Étienne.

Tiens ta garde

✱ **Leçon n°1: «Désapprendre à ne pas se battre».** Pourquoi reconnaît-on aux dominants le droit à la légitime défense, et les femmes en seraient-elles exclues? Et si l'apprentissage de l'autodéfense était au fondement du combat féministe? En s'appuyant sur la pensée développée par la philosophe Elsa Dorlin dans son ouvrage *Se Défendre, une philosophie de la violence*, avec une préparation physique aux arts martiaux et une bonne dose d'humour et d'érudition, l'énergique Collectif Marthe tape du poing, et pas seulement sur la table: du combat de suffragettes formées au jiu-jitsu aux dissidentes d'hier et d'aujourd'hui, elles nous invitent joyeusement à en découdre avec des générations entières de luttes à armes inégales!



© Jean-Louis Fernandez

* ENTRETIEN AVEC LE COLLECTIF MARTHE

● **Votre spectacle puise sa réflexion dans l'ouvrage *Se défendre, une philosophie de la violence*, d'Elsa Dorlin. À l'instar de la philosophe, vous dressez une fresque de ce qu'a pu être l'autodéfense à travers les époques, des Suffragettes aux Black Panthers. Par quels moyens s'opèrent ces changements d'espace et de temps ?**

Effectivement, cet ouvrage d'Elsa Dorlin a été le point de départ de notre nouvelle création. Dans son livre, elle dresse une généalogie de l'autodéfense en prenant appui sur différentes luttes politiques et périodes historiques, allant des suffragettes pratiquant le *jujitsu* au *Black Panther Party for self-defense* en passant par les juifs du ghetto de Varsovie. Le récit constellaire qu'elle nous livre, tout en reliant différentes résistances minoritaires, nous a permis de créer des allers-retours entre «l'aujourd'hui et maintenant» d'une part et la grande Histoire d'autre part.

Pour créer nos spectacles, nous aimons nous appuyer sur des livres qui nous content une autre narration que celle apprise à l'école: une histoire plus secrète, une sorte de contre-narration des grands récits historiques. Aujourd'hui, il y a une forme d'hégémonie culturelle et structurelle, combattue par différents courants de pensée qui nous animent dans notre désir de créer des pièces. Nous avons donc puisé dans *Se défendre*, certains concepts que nous avons tenté de traduire, de rendre lisible au plateau. Si *Se défendre* est notre ouvrage de référence, nous avons également puisé dans de nombreux autres textes, essais et émissions radio qui traitent de la question de la représentation des femmes violentes ou de leur invisibilisation au cours de l'histoire. Il fallait également faire des choix dans la matière du livre d'Elsa Dorlin

qui est très dense, et nous avons décidé de nous concentrer essentiellement sur l'autodéfense féministe.

● **Votre précédente création, *Le Monde renversé*, a vu le jour dans un contexte social marqué par l'avènement du mouvement social #Metoo, encourageant la prise de parole des femmes. Trois ans plus tard, *Tiens ta garde* apparaît à un moment de mobilisation active avec, entre autre, l'apparition de collectifs de Colleuses. Quel espace aspirez-vous à occuper avec le théâtre, qui est votre forme d'engagement ?**

Notre collectif est né dans le bouillonnement que nous connaissons actuellement, empreint d'une forte «visibilisation» des luttes féministes. Beaucoup d'écrits féministes importants de la deuxième vague des années 70 sont réédités aujourd'hui, complétés, réinterrogés et se diffusent à nouveau largement en contribuant à cette nouvelle émulation. Le mouvement #Metoo a en effet permis à la parole des femmes de se libérer et à remettre en cause le système patriarcal. Il y a aussi tout l'apport théorique des luttes afro-féministes et *queer* qui viennent aujourd'hui irriguer les luttes féministes. À notre endroit, il y a donc toutes ces découvertes, ces livres et ces podcasts qui nous ont énormément touchées, bousculées et qui nous ont aussi donné l'envie d'en découdre: de contribuer à la lutte en cours. Le théâtre étant le lieu privilégié de la représentation, il nous paraissait important de faire parvenir ces nouveaux récits au public, de travailler et de déconstruire les stéréotypes de genre. Il s'agissait également de trouver une adéquation entre ce que nous traversions intimement et le théâtre que nous voulions créer. S'il y a bien un héritage

important du féminisme, c'est la devise: l'intime est politique. Il s'agit pour nous de créer des spectacles où nous tentons d'entremêler ces deux notions pour montrer comment les corps sont traversés par du politique et inversement.

La littérature théâtrale est pleine de femmes coupables, tentatrices, pécheresses, sorcières, de femmes de second plan ou de soubrettes guillerettes. Nous pensons qu'il est nécessaire d'y voir désormais des femmes qui s'organisent, sans hommes, traversées d'intensités, de puissance d'agir voire de violence, tout comme il est vital de montrer et d'éprouver de la sororité au plateau. Ce qui est intéressant aujourd'hui, c'est la transversalité qui existe entre les pratiques: l'onde de choc du mouvement #Metoo s'est propagée dans toutes les sphères de la société et influence notre manière de créer aujourd'hui. La question du *male gaze*, par exemple, touche tout autant la peinture, le cinéma que le théâtre. Et sa neutralisation décuple les possibilités de donner à entendre et à voir d'autres types de récits, d'amours, d'expériences de vie, etc.

● **Pour ce spectacle, vous avez collaboré avec Élodie Asorin, professeure de Wing Chun, un art martial ancien qui aurait été mis en circulation par deux femmes. Comment cette pratique a-t-elle influencé le jeu des comédiennes, à travers la notion de « corps ici et maintenant » ?**

La rencontre avec Élodie Asorin (qui donne également des ateliers d'autodéfense féministe) a été déterminante lors de la construction du projet. Nous voulions créer un lien entre les théories que nous étions en train d'arpenter et la pratique concrète. En nous transmettant les bases de cet art martial, Élodie nous donnait également à toutes un espace pour faire le point sur nos perceptions intimes de nos propres corps, sur ce que nous nous racontons de nous-même (par exemple, l'impression d'être frêle, petite, tétanisée par la violence, d'être une proie potentielle, de ne pas pouvoir riposter).

Des questions métaphysiques étaient travaillées directement par les corps: comment, en tant que femmes, occupe-t-on l'espace quand nos imaginaires de petites filles ont surtout été construits par des récits de princesses qui attendent aux fenêtres le retour du héros; quand on a intériorisé des postures, de politesse, de gentillesse, de douceur? C'est ce que nous nous appliquions à déconstruire en passant par le corps. Au fur et à mesure des ateliers, nous avons pris confiance en notre capacité de résistance. Nous avons appris à travailler l'effort, la fuite, l'ancrage, le poids, l'élaboration de différentes tactiques. Il y a aussi le fait que, dans ce type d'atelier non-mixte, le travail se base entièrement sur la confiance, le respect mutuel, et non sur la compétition ou la prouesse.

● **L'action se déroule dans un décor mobile figurant –selon sa configuration– tantôt une salle d'armes datant de 1886, tantôt une rue ou encore une boutique squattée. Comment vous en imprégnez-vous pour construire la dramaturgie de votre spectacle ?**

Notre premier spectacle, *Le monde renversé*, présentait une scénographie très dépouillée. Il s'agissait d'assumer, dès le début de la pièce, le théâtre dans tout ce qu'il a de plus matériel: un plateau dépouillé, des costumes, des changements à vue et une fiction qui n'était délivrée que par l'énergie du jeu. Pour cette pièce, nous avions envie de créer un récit plus trouble et plus opaque qui assumerait une fiction. Au cours des discussions avec notre scénographe Emma Depoid, est apparue l'hypothèse de construire un espace unique d'inspiration réaliste, ce qui allait presque *a contrario* de notre manière de construire nos spectacles, qui s'envisage par fragments, par mélanges d'époques et de genres. L'idée étant que cet espace unique –une ancienne salle d'armes– explose à l'épreuve de la représentation et se déconstruise au fur et à mesure que le récit avance. Ce lieu, assez hostile, froid et austère va être investi par quatre femmes qui se rencontrent le temps d'un stage d'autodéfense féministe de quelques jours.



La salle d'armes permet un contraste assez fort entre un espace désuet réservé aux hommes d'une part et la modernité des quatre héroïnes de la pièce d'autre part. Au départ, elles semblent flotter et ne pas être à leur place dans cet espace fossilisé. Pourtant, au fur et à mesure de la représentation, elles expérimentent et s'approprient ses failles, ses cachettes, jusqu'à repousser littéralement les murs pour se faire une place. Nous aimons jouer sur l'illusion que nous utilisons un décor de théâtre à l'ancienne ainsi qu'un quatrième mur pour créer un récit théâtral classique, alors que ce n'est en réalité pas le cas : très vite, cette idée est mise à mal par la multiplicité des récits et des histoires qui s'entrecroisent et se télescopent.

● **La dérision est très présente, au point de se fondre avec le propos de votre spectacle. Dans quelle mesure l'humour – qui permet de prendre du recul pour aborder le sujet que vous traitez – est-il un préalable au travail d'écriture de votre collectif ?**

L'humour est en effet présent dans nos spectacles. Ce n'est pas toujours volontaire, tant il s'agit parfois de hasards et d'une manière que nous avons d'être ensemble, de nous amuser en jouant. Cela vient beaucoup de là, du plaisir que nous avons à nous faire rire, à nous entraîner là-dedans. C'est ce qui nous a poussées à travailler ensemble. Mais

c'est aussi une manière de nous réapproprier des formes ancestrales de théâtre comme la farce ou le burlesque. Nous voulons traiter de sujets graves, sérieux et théoriques tout en y insufflant de la dérision, ce qui nous permet de créer une sorte d'étrangeté à la Brecht.

Le rire nous permet de ne pas rentrer dans un jeu psychologisant, de ne pas être dans une linéarité du récit. Nous essayons de créer un frottement entre des situations dramatiques et un jeu loufoque qui doit permettre aux spectateurs·trices d'avoir la puce à l'oreille, de réfléchir à ce qui est dit, à ce qui est montré. En revanche, nous ne voulons pas créer un rire complaisant pour éviter que les spectateurs·trices se sentent trop confortablement assis·es dans leurs sièges. Nous croyons que le rire est aussi ce qui permet un accès plus direct à la pensée. D'une certaine manière, nous sommes dans une démarche de vulgarisation de la pensée. Nous cherchons à la rendre palpable par la chair, par une certaine forme de délire et de trop plein au plateau. C'est ce qui nous permet de toucher les plus jeunes, de les emmener avec nous. Ce qui nous porte, c'est aussi d'imaginer qu'en sortant de la salle de spectacle, les personnes du public aient l'envie d'aller ouvrir les livres qui nous ont émues, transportées. ◆

✳ **Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
octobre 2020**

✿ BIOGRAPHIES

▪ **CLARA BONNET** est née à Paris en 1989. Elle se forme au Conservatoire du 8^e arrondissement de Paris, sous la direction de Marc Ernotte. En septembre 2011, elle intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne. À sa sortie, elle joue dans *Notre peur de n'être* de Fabrice Murgia, créé au Festival d'Avignon, édition 2014, ainsi qu'à la Biennale de Venise 2015. Elle travaille ensuite avec Matthieu Cruciani qui la met en scène dans *Un beau ténébreux*, de Julien Gracq. En 2017, elle joue avec Alexis Forestier pour le projet *Module Dada*, présenté au Théâtre de Vidy Lausanne. En 2018, elle retrouve Fabrice Murgia pour la pièce *Sylvia*, création autour de la poétesse américaine Sylvia Plath. Parallèlement, elle joue pour le cinéma sous la direction de Nicolas Klotz, Benoît Cohen, James Huth, Jean- Antoine Raveyre et Lucas Bernard. Elle co-réalise également avec Maurin Olles, *À cause de Mouad*, dans le cadre d'un projet de cinéma social. En 2019-2020, elle travaille avec lui en tant que comédienne pour sa prochaine création, *Vers le spectre*.

▪ **MARIE-ANGE GAGNAUX** est née à Montbard en 1987. Elle découvre le théâtre à l'université de Besançon en faisant la rencontre marquante d'Hélène Cinque et en participant à différents stages au Théâtre du Soleil. Elle obtient un master d'études théâtrales à l'université Lyon II. En 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne. En 2014, elle rejoint les élèves de l'ENSATT pour la création de *Résistance selon les mots*, écrit et mis en scène par Armand Gatti pour les Nuits de Fourvière. En 2015, elle rejoint le Collectif X, invité par Gwenaël Morin au théâtre permanent du Point du Jour à Lyon, pour la création de l'intégrale du *Soulier de satin* de Paul Claudel. En septembre 2015, elle fait partie de l'équipe artistique du CDN de Dijon en jouant dans *La Devise* de François Bégaudeau mis en scène par Benoît Lambert. En 2019, elle retrouve la Compagnie de l'Armoise Commune pour la création du spectacle-concert *Cosmik Débris*, autour de Franck Zappa, à la Filature de Mulhouse.

▪ **AURÉLIA LÜSCHER** est née à Plan les Ouates en 1990, s'inscrit au Conservatoire de Musique de Genève en filière art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart. Elle passe en parallèle un Bac International, philosophie et arts plastiques. En 2012 elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. À sa sortie d'école en 2015-16-17, elle travaille avec Christian Duchange, sur un texte de Catherine Anne, *Sous l'armure*. Elle crée avec Guillaume Cayet en 2014, la Compagnie Le Désordre des Choses. Ensemble, ils mettent en scène les textes de Guillaume Cayet, *Les Immobiles* au Théâtre de l'Elysée à Lyon en 2015-2016, puis en 2017 *B.A.B.A.R (le transparent noir)* à la maison des arts du Léman. Puis *Innocent·e·s* à la Méridienne de Lunéville. En 2017-2018, Aurélia Lüscher reprend le rôle de Holloway dans *Holloway Jones* de Evan Placey mis en scène par Anne Courel en 2017-18. Puis en 2019, elle met en scène *Neuf mouvements pour une cavale*, écrit par Guillaume Cayet, créé à la scène nationale de Clermont et joué au Théâtre de la Cité internationale en décembre 2019.

▪ **ITTO MEHDAOUI** est née en 1991 à Paris. Elle commence par fréquenter le théâtre de l'Échangeur à Bagnolet au début des années 2000 où elle suit des cours réguliers de théâtre amateur. En 2011, elle entre à l'école de la comédie de Saint-Étienne. À sa sortie en 2014, elle crée le rôle de Jean dans *Un été à Osage County* de Tracy Letts, mis en scène par Dominique Pitoiset. En 2016, elle joue dans le spectacle jeune public *Quand j'étais petit je voterai*, mis en scène par Émilie Capliez à la Comédie de Saint-Étienne. Elle jouera en 2017, dans le spectacle *Module Dada* d'Alexis Forestier, créé au théâtre de Vidy, à Lausanne. Elle participe également depuis 2014, à la création d'un lieu de vie et de travail collectif «La Quincaillerie» à Venarey-les-Laumes, en Bourgogne. Elle crée en 2019 au Théâtre Dijon Bourgogne la performance théâtre/concert *Volia Panic* sur le cosmisme russe, en co-mise en scène avec Alexis Forestier, de la compagnie Les Endimanchés.

▪ Née en 1990, **MAYBIE VAREILLES** intègre le conservatoire d'art dramatique de Montpellier, après avoir poursuivi des études à l'université Paul Valéry. En 2014, elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle travaille avec Pierre Maillat, Tanguy Viel, Delphine Noël, Alain Françon, Cyril Teste, Travis Preston, Cécile Laloy... En 2018, diplômée d'un master en Lettres Modernes (axé sur les *one-man-shows* et les *impromptus*), elle joue dans les spectacles d'Elsa Imbert (*Helen K.*), Hugo Mallon (*Éducation Sentimentale – Roman-performance*) et Matthieu Cruciani (*Princesse de pierre*), et assiste Frédérique Loliée à la mise en scène d'*En Attente : actes profanes*. Elle a également co-réalisé le court-métrage *Philosophy of the kitchen*, avec le groupe MAMEL. En 2019, elle joue dans *Tant qu'il y aura des brebis*, production déléguée de la Comédie de Caen.